



Photogramme du film *Concerning violence* de Göran Hugo Olsson

---

## rendez-vous

septembre

### jeudi 21 et vendredi 22

Formation à la méthode Tandem en lien avec l'accueil des migrants  
de 10h à 18h - locaux de Peuple et Culture - Tulle, formation gratuite sur inscription

### dimanche 24

Projection du montage vidéo *Assignés à Résistance* de Peuple et Culture  
17h - salle des fêtes - Eyrein, en présence de Pierre Faucher, résistant du groupe Antoine Vinatier d'Eyrein et de Dominique Albaret de Peuple et Culture

### mardi 26

Cycle travail n°7 - Organisation  
19h - locaux de Peuple et Culture, précédé d'un repas tiré du sac

### vendredi 29

Projection du film *Concerning violence* de Göran Hugo Olsson  
20h30 - locaux de Peuple et Culture - Tulle, en présence de Federico Rossin

### samedi 30

Projection de trois courts métrages du Collectif Mohamed  
17h - locaux de Peuple et Culture - Tulle, en présence de Federico Rossin

### samedi 30

Projection du film *Food Coop* de Tom Boothe  
20h30 - foyer rural- St-Martin-la-Méanne

## édito

« *La manière dont [Les Damnés de la Terre] décortique les mécanismes de la violence est sidérante.(...)*

*Avec cinquante ans d'avance, cet essai nous explique pourquoi le Hamas balance des roquettes sur Israël. Et pourquoi Israël sur-réagit. Il nous dit comment ces gamins de la bande de Gaza (...) qui grandissent entre interventions militaires, bombardements et représailles, agiront demain. Il n'y a pas de suspense donc, ce ne sera pas la peine de s'étonner. À quoi s'attendre d'autre qu'à une surenchère de violence, de la part de personnes qui n'ont jamais connu autre chose que la violence et l'oppression ? »*

Göran Hugo Olsson, réalisateur de *Concerning Violence*, à propos de l'ouvrage *Les Damnés de la terre* de Frantz Fanon.

# cinéma documentaire

## **Food Coop de Tom Boothe (2016 - 97')**

samedi 30 - 20h30 - foyer rural - St-Martin-la-Méanne, participation libre



Au cœur d'une des plus grandes villes du monde, au cœur du capitalisme, une coopérative offre depuis 40 ans à ses "membres-travailleurs" la possibilité de se nourrir de produits, fruits et légumes frais en particulier, de très haute qualité et à très bas prix. Comment est-ce possible ? C'est ce que nous découvrons grâce à ce film optimiste qui ouvre des pistes de réflexion sur nous-mêmes et le monde dans lequel nous vivons, le lien social, le temps, le travail par exemple...

## **Assignés à Résistance, montage vidéo réalisé par Peuple et Culture (2016 - 73')**

dimanche 24 - 17h - salle des fêtes - Eyrein, entrée gratuite, en présence de Pierre Faucher, résistant du groupe Antoine Vinatier d'Eyrein et de Dominique Albaret de Peuple et Culture

C'est Jean Maison, résistant de la première heure, maire de Clergoux pendant 49 ans et conseiller général du canton de la Roche Canillac pendant 10 ans, qui nous a servi de guide auprès de ses amis résistants du plateau des étangs. Il nous a conduits vers les lieux où, très jeune homme, avec ses compagnons, il a participé à la lutte contre le fascisme.

Ce film est fait d'entretiens avec ces anciens résistants du plateau des étangs, situé à l'Est de Tulle autour de Clergoux, commune appelée parfois « la capitale du maquis » car le château de Sédières a abrité quelques temps l'état major des Francs Tireurs Partisans Français. Ces hommes et ces femmes témoignent de ces quatre années d'occupation et de leur refus de voir leurs libertés disparaître devant le fascisme. Ils racontent leur engagement dans la résistance les premières années, puis dans le maquis avec les conditions difficiles de l'hiver 43-44, et leur détermination à participer à la libération du pays.

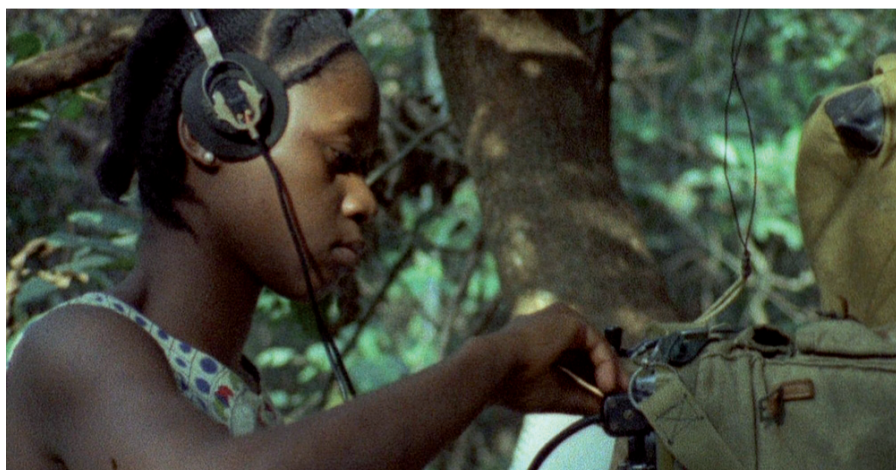
# carte blanche à Federico Rossin

Federico Rossin, critique et historien du cinéma sera en résidence d'écriture à Peuple et Culture durant tout l'automne pour la conception d'un ouvrage sur les formes du cinéma documentaire à paraître chez Actes Sud. Il accompagnera régulièrement la projection de films.

## **Concerning violence de Gorän Hugo Olsson (2014-89')**

vendredi 29 - 20h30 - locaux de Peuple et Culture - Tulle

« Le colonialisme n'est pas une machine à penser, n'est pas un corps doué de raison. Il est la violence de l'état de nature et ne peut s'incliner que devant une plus grande violence ». Frantz Fanon, *Les Damnés de la terre*, 1961.



Au travers des textes de Fanon, *Concerning violence* met en image des archives et plusieurs entretiens, retraçant ainsi l'histoire des peuples africains et de leurs luttes pour la liberté et l'indépendance. La modernité du parti pris esthétique de *Concerning violence* offre au public une nouvelle analyse des mécanismes du colonialisme, permettant ainsi une autre lecture des origines des conflits actuels.

« Je suis ami avec l'éditeur suédois des *Damnés de la Terre*. Un jour, il m'en a donné un exemplaire, comme ça. Je l'ai lu d'un trait, j'étais soufflé. La manière dont cet essai décortique les mécanismes de la violence est sidérante. En tant que psychiatre, Frantz Fanon propose une analyse aussi pertinente pour expliquer la violence domestique que les conflits coloniaux et post-coloniaux. Immédiatement, j'ai pensé que je devais en faire un film. Je n'avais pas d'inquiétude sur l'accessibilité du texte lui-même. Je pars du principe que les spectateurs ne sont pas stupides, et que le cinéma n'a pas besoin d'une tonne de faits : avec Internet, le public a accès à toute l'information qu'il faut. Une fois « traduit », débarrassé de ses scories datées, le texte de Fanon reste incroyablement fort et parlant.

Avec cinquante ans d'avance, cet essai nous explique pourquoi le Hamas balance des roquettes sur Israël. Et pourquoi Israël sur-réagit. Il nous dit comment ces gamins de la bande de Gaza – le pire endroit où un être humain puisse naître aujourd'hui – qui grandissent entre interventions militaires, bombardements et représailles, agiront demain. Il n'y a pas de suspense donc, ce ne sera pas la peine de s'étonner. A quoi s'attendre d'autre qu'à une surenchère de violence, de la part de personnes qui n'ont jamais connu autre chose que la violence et l'oppression ? (...)

Comment fait-on d'un livre, qui n'est pas une fiction, une expérience de cinéma ? Le vrai défi portait sur le choix des images. Au départ, j'ai pensé que le texte résonnerait d'autant mieux sur fond d'images contemporaines. J'imaginai des images tournées au Pakistan, en Irak, au Soudan...

Enfin non, trop illustratif. J'ai alors songé à un film d'animation pour atteindre une forme d'universalité. Et puis j'ai découvert ce fonds d'archives de la télé suédoise : des documentaires réalisés par des cinéastes des années 60-80. J'en avais vu des extraits, enfant, à la télé. J'ai été frappé par le parti pris de ces films, bien souvent engagés contre la colonisation. À l'époque où ils ont été tournés, la guerre froide était à son apogée, et la Suède, État neutre, avait un discours critique envers les grandes puissances impérialistes, allant jusqu'à soutenir certains mouvements de libération africains. Le pays n'a pourtant pas toujours été irréprochable en matière de colonialisme, mais il n'était pas aussi mouillé que la France ou la Grande Bretagne.

L'une de mes préoccupations principales est de toujours maintenir l'intérêt du spectateur. L'inversion de deux séquences peut produire un effet différent, les mêmes mots incrustés sur deux images différentes ne disent pas la même chose, c'est la joie d'un film de montage ! ».

Corän Hugo Olsson, réalisateur

## Collectif Mohamed samedi 30 - 17h - locaux de Peuple et Culture - Tulle



**ZONE IMMIGRÉE**  
Balzac, cité zone de la banlieue, rue des parisiens. Balzac « ronge » le cœur de la cité, à l'ouest de la capitale. 21.18, ou au premier étage, le samedi soir ou tout autre jour de la semaine.

— parce qu'ils sont du vrai ;  
— parce qu'ils ont des parents de migrants ;  
— parce qu'ils refusent de bouger pour des clochets ;  
— parce qu'ils refusent de bouger pour des clochets ;  
— parce qu'ils sont jeunes et qu'ils vivent ;  
— Balzac, cité zone, c'est Vitry-sur-Seine.

Le film, tourné caméra au poing, par ceux là même qui vivent ces rues quotidiennes, décrit la vie des jeunes de 16-17 ans, dans cette cité prise entre les CRS, installés au poing et chassés en laisse, patrouille quotidiennement, comme il y en a des milliers d'autres.

**CITÉ DE TRANSMISSION**  
Il s'agit d'un reportage réalisé par un groupe de jeunes qui sont installés dans le cinéma super 8 en vue de faire connaître un problème qui les concerne.

**LE GARAGE**  
Dans le cadre d'une municipalité de gauche, dans la banlieue parisienne, une cité, située dans un quartier périphérique, est touchée en deux.

D'un côté, deux bâtiments regroupent une grande partie des familles immigrées de la ville, et des familles françaises à proximité, et ce, avec les logements habités.

— pas d'entretien des locaux ou de la voirie ;  
— déchargé à proximité ;  
— pas d'air de jeux pour les enfants ;  
— aucun lieu de réunion ou de détente pour les jeunes ;  
— ruelles de police fréquentées, etc.

En face, c'est un tout autre cadre : bâtiments rénovés, jardins nets, massifs de fleurs, bus à table, aires et locaux communément entretenus.

L'analyse porte sur une cité de transit à Vitry, banlieue sud-est parisienne, où les locataires se sont installés en 1976 pour répondre à des besoins de maison de la part de la municipalité pour son programme des impôts locaux.

Le film montre comment les jeunes de la cité des « maisons blanches », comme on l'appelle localement, tentent de créer un pôle d'animation par leurs propres moyens. Ils décident d'aménager un local, vieux garage à vélo défectueux dans lequel ils vont mener des activités : danse, musique, cours de cuisine, jeux pour les petits, club-club.

Cette tentative se soldera par un échec grâce à la surveillance des policiers et de l'office de HLM qui fait expulser les jeunes et fermer le garage.

Ce film, réalisé collectivement par ces jeunes qui sont leurs propres acteurs, a joué un rôle important dans la vie du garage. Il a été pour eux une première approche des pratiques de groupe et de l'auto-évaluation, dans le rituel et pour le moins étonnant.



**ON PEUT TOUJOURS**

**RÊVER...**

Entre 1977 et 1981, des jeunes adolescents, habitant des cités d'Alfortville et de Vitry-sur-Seine, dans le Val-de-Marne, se réunissent et forment le *Collectif Mohamed*. Ensemble ils tournent trois court-métrages. Ce projet naît de leur volonté de filmer leurs propres images, de raconter par eux-mêmes leurs histoires, d'enquêter au sein des cités où ils vivent, de s'amuser, mais aussi de produire un discours politique et donner forme à leur révolte. Ils se sont cotisés et ont acheté quelques bobines Super-8, le support amateur de l'époque, ils ont emprunté du matériel dans leur lycée, et monté leurs images avec l'aide d'un enseignant. Ces films ont été distribués par AUDIOPRADIF, un collectif qui « aidait tous ceux qui ont quelque chose à dire et des luttes à porter, à mettre en forme ces projets et à les diffuser partout où c'est possible, pour changer la vie, car c'est l'affaire de tous ».

Le *Collectif Mohamed*, parfois dénommé *Collectif Joint de Culasse*, constitue une tentative d'appropriation de l'outil cinéma (ici le super 8) par un groupe de jeunes banlieusards. L'un des membres de ce collectif explique leur démarche comme suit : « Il ne s'agit pas de faire évoluer la condition de l'immigration mais de faire comprendre à un segment de la population, celui qui vit dans les cités, qu'il faut accélérer les processus de réappropriation. S'ils sont curieux de savoir comment fonctionne une caméra, ils sont aussi curieux de beaucoup de choses. Il y a un minimum de blocage dans leur tête, mais si tu leur expliques que tout est accessible, les mecs se le réapproprient d'autant plus vite. Ils accéléreront tout seuls, pour obtenir une salle, apprendre à faire un canard ou de la propagande... En ce moment, les gens essaient d'investir le domaine de l'image, par exemple pour les bombages, ce ne sont plus des graffitis minables : ils chiendent, il y a un niveau politique minimum. Il y a un double truc : la curiosité qui permet de t'intégrer dans les procédés modernes et un décodage qui leur permet d'avancer politiquement. Et ça, c'est pas du tout de l'utopie ».

### Le Garage, France, super 8, couleur, son (1979-30')

Un court documentaire-fiction, où les jeunes filment leur quotidien et leurs amis. Le film se tourne autour du « Garage », un lieu que les jeunes ont obtenu dans la cité, afin de pouvoir se rassembler ailleurs que dans la rue, avoir un espace à eux, un lieu où organiser des réunions, des activités d'éducation diverses, des rencontres, des fêtes.

### Zone Immigrée, France, super 8, couleur, son (1980-40')

Une enquête dans la ville pour interroger l'agression d'un jeune par un chauffeur de bus. Un peu partout dans la rue, le collectif va à la rencontre des gens pour se demander quelles sont les causes et les effets de certaines formes de violence.

### Ils ont tué Kader, France, super 8, couleur, son (1980-20')

Un film qui prend le chemin du combat politique. Suite à la fermeture du Garage, les jeunes sont obligés de se rassembler dans la rue. Un soir un gardien tire sur l'un d'eux, Kader, et le tue. Suite à cet événement, les médias viennent dans la cité, pour faire un reportage et pour récupérer des images de leurs films. Un film qui pose de nombreuses questions sur le rôle des médias en banlieue, et sur la nécessité de produire soi-même des images.

# formation

## à la méthode Tandem en lien avec l'accueil des réfugiés jeudi 21 et vendredi 22 - de 10h à 18h - locaux de Peuple et Culture - Tulle, en présence de Garance Thauvin, formatrice à l'OFAJ, gratuit sur inscription

Peuple et Culture organise une formation à la méthode Tandem avec l'OFAJ (organisme qui a mis au point cette méthode d'apprentissage linguistique mutuel et réciproque). Cette méthode a également pour objectif de favoriser l'échange interculturel et il nous est apparu intéressant de mettre en place cette formation dans le cadre des rencontres que nous organisons depuis quelques mois entre habitants d'ici et nouveaux venus.

Ces deux jours de formation sont une occasion unique pour se rencontrer et échanger à partir de nos pratiques et contextes respectifs, s'enrichir de l'expérience et de la diversité de chacun, constituer un groupe de « pairs » de référence sur une compétence acquise collectivement.

La démarche pédagogique proposée alterne l'initiation à différentes activités favorisant l'animation linguistique, des temps d'analyse de la méthode, des apports théoriques et des moments d'échanges et de débats en vue d'une utilisation immédiate par les stagiaires à l'issue de la formation.

Le programme des deux jours est disponible sur demande. Si vous êtes intéressé-e-s merci de vous inscrire par email [gaellerhodes.pec19@gmail.com](mailto:gaellerhodes.pec19@gmail.com) ou par téléphone au 05.55.26.32.25 avant le lundi 18 septembre.

# le travail en questions

## **Cycle travail n°7 : organisation**

**mardi 26 - 19h - locaux de Peuple et Culture, avec l'association Médication Time (repas tiré du sac)**

Un été annonciateur de tempêtes sociales vient de confirmer que les pouvoirs en place nous veulent en tous points rentables, et entièrement au service d'une économie monstrueuse qui ne fait plus sens pour personne. Nous avons passé six «cycles travail» à échanger des concepts et des outils qui nous permettent de mieux comprendre ce qui nous arrive. Mais aussi, de faire émerger ce que l'on veut pour tout de suite. Ce sont alors dessinés trois temps, celui de l'auto-formation, celui de l'écriture, et celui de l'organisation.

L'organisation... en d'autres termes «comment on fait maintenant?». Plusieurs hypothèses sont sorties, dont une proposition commune de constitution d'une sorte de «base arrière», qui nous permette d'être plus solides pour aller au front, et aussi d'expérimenter localement l'activité et l'argent (ou son absence) autrement. Plusieurs initiatives dans ce sens existent dans la région. Est-ce que ce ne serait pas le moment de tenter quelque chose ensemble ? On en discute le 26 septembre à 19h, autour d'un casse-croûte auquel chacun peut contribuer, nous apporterons une bonne base.

## ateliers de pratique artistique

### **Ateliers arts plastiques et chansons, c'est la reprise !**

**Atelier arts plastiques - pour adultes et adolescents, avec David Molteau, responsable du relais artothèque de Peuple et Culture et artiste plasticien**  
**lundi 11 - de 18h à 20h - locaux de Peuple et Culture - Tulle**

Cet atelier, ouvert aux adultes et adolescents dès 14 ans, propose de s'aventurer dans la fabrique des images au moyen de procédés multiples ; le papier calque, l'image numérique, le scanner et la photocopieuse, le projecteur seront les principaux moyens d'élaboration des projets par le dessin.

**Atelier arts plastiques collectif enfants/adultes, avec Pascale Guérin, artiste plasticienne**

**mercredi 13 - de 14h à 16h - locaux de Peuple et Culture - Tulle**

L'atelier d'arts plastiques est ouvert à ceux qui souhaitent vivre une expérience artistique collective et individuelle, à partir de 8 ans, débutants ou non.



**Retour ô 35 choeurs avec Marion Lherbeil**  
**vendredi 22 - 18h30 - locaux de Peuple et Culture - Tulle**

Conduit par Marion Lherbeil, l'atelier chant «Retour ô 35 Choeurs» a pour ambition de faire vivre les chants de lutte et de résistance. Les répétitions ont lieu un vendredi sur deux à 18h30 en alternance entre Tulle et Brive.

**Chant traditionnel avec Sylvie Heintz**  
**jeudi 27 - 18h30 - locaux de Peuple et Culture - Tulle**

Cet atelier propose de découvrir le monde des chansons traditionnelles collectées en Limousin ou ailleurs. Basé sur l'oralité, il permet d'expérimenter et d'explorer sa propre voix : chanter en petit groupe, ou seul, à l'unisson ou en polyphonie, dans la palette sonore particulière de ce large répertoire qui aborde des histoires de vie aussi intemporelles qu'universelles.

## et aussi....

**Rencontre avec Camille de Toledo,**  
**auteur de l'ouvrage « Le Livre de la faim et de la soif »**  
**jeudi 21 - 18h - librairie Préférences - Tulle, présentation par Paloma León,**  
**conversation avec Laurent Albarracín**

*Le Livre de la faim et de la soif...* C'est le titre de ce roman labyrinthique paru chez Gallimard. Où l'on part sur les traces d'un livre, de son dactylographe et de son lecteur. Penser le texte, la langue comme une arme politique sans éluder la question de la forme, c'est le projet depuis longtemps de son auteur Camille de Toledo.

Né en 1976, Camille de Toledo entreprend en 2005 l'écriture de *Strates : une archéologie fictionnelle* dont deux des quatre tomes sont parus (*L'inversion de Hieronymus Bosch*, éd. Verticales, 2005 et *Vies et mort d'un terroriste américain*, éd. Verticales, 2007). Il est également l'auteur d'essais mêlant les écritures et les genres. Il publie en 2011, un roman en fragments, *Vies potentielles* (éd. Seuil). Il œuvre désormais à une extension du domaine de l'écriture notamment par des narrations matérielles, plastiques, reliant tous les langages : visuel, sonore, vidéo.

